

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 8 mars 1900, M. Léopold Fernand, Comte Balny d'Avricourt, a été nommé Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. le Prince de Monaco près le Gouvernement de la République Française, en remplacement de M. le Baron du Charmel, dont la démission est acceptée.

M. le Docteur Jules Richard, conservateur des collections scientifiques de S. A. S. le Prince, est délégué au troisième congrès ornithologique international qui aura lieu à Paris du 25 au 30 juin 1900.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Président de la République Française a reçu, le 22 mars, en audience officielle, M. le Comte Balny d'Avricourt, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. M^{gr} le Prince de Monaco.

M. le Comte Balny d'Avricourt a été conduit au Palais de l'Élysée avec le cérémonial d'usage.

M. le Comte Balny d'Avricourt, dont nous enregistrons plus haut la nomination comme Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près le Gouvernement de la République Française, est entré dans les rangs de la diplomatie française en 1867 comme attaché à la Légation d'Athènes, et, après des séjours à Constantinople, Berlin, Florence et Berne, nommé secrétaire de troisième classe à Lima, il y remplit, pendant deux ans, les fonctions de chargé d'affaires et obtint la croix de Chevalier de la Légion d'honneur en 1875. Puis, secrétaire de deuxième et de première classe dans divers postes, il fut promu Officier du même ordre en 1892, époque où il était consul général à Hambourg. L'année suivante, il était nommé Ministre Plénipotentiaire et envoyé, en cette qualité, à Santiago du Chili. Il a pris sa retraite depuis peu.

M. le comte de Balny d'Avricourt a reçu de nombreuses distinctions dans le cours de cette carrière si bien remplie. Nous pouvons citer entre autres les décorations suivantes :

Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Grand Cordon des Ordres du Medjidié et du Nicham-Iftikhar, Grand Officier du Dragon de l'Annam et de Bolivar, Commandeur du Christ de Portugal et de Charles III d'Espagne, Officier d'Académie, Chevalier du Lion Néerlandais, de Léopold de Belgique, du Sauveur de Grèce et de la Couronne d'Italie.

Nous enregistrons avec un vif sentiment de tristesse la perte qu'a faite cette semaine la Principauté en la personne de M. Nicolas Blanchy, père de M. Jean Blanchy, S.-Secrétaire des Commandements de S. A. S. le Prince.

Agé de 86 ans, le regretté défunt était depuis de nombreuses années le doyen de la Commission Communale de Monaco.

Ses obsèques, qui ont été célébrées samedi matin ont donné lieu à une touchante manifestation des unanimes sentiments de sympathie, d'estime et de respect dont la population monégasque tout entière entourait cet homme de bien.

Avant la levée du corps, la foule se pressait devant la porte tendue de noir du domicile mortuaire, rue de l'Eglise à Monaco, et le registre placé sur le seuil se couvrait de signatures.

Le clergé est arrivé à 10 heures précises et aussitôt le cortège s'est formé, se dirigeant vers la Cathédrale par la rue du Milieu, la place du Palais et la rue du Tribunal.

En tête, marchaient les congrégations puis la musique de la Société Philharmonique.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le baron de Romeuf, secrétaire général du gouvernement ; M. le chevalier de Loth, premier adjoint au Maire ; M. le chevalier Joseph Marquet, membre de la Commission Communale, et M. le capitaine Bandini, commandant la compagnie des sapeurs-pompiers de Monaco. Derrière le corbillard, surchargé de fleurs et de magnifiques couronnes, marchait seul et en grande tenue de service M. le capitaine Jean Plati, délégué pour Le représenter par S. A. S. le Prince Albert I^{er}. M. Jean Blanchy, accompagné de ses frères et suivi de nombreux membres de sa famille, conduisait le deuil.

Venaient ensuite M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, et tous les membres de la Commission Communale, S. Exc. M. le Gouverneur Général et tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, enfin une innombrable suite comprenant non-seulement toutes les notabilités, mais encore une grande partie de la population de la Principauté. Toutes les classes de la société étaient représentées dans ce convoi funèbre d'une imposante et si triste solennité.

Une Messe chantée a précédé l'absoute. Dans la tribune princière, S. A. S. la Princesse Alice, accompagnée de M. le Duc de Richelieu et de M^{lle} Ethel Oliver, assistait en personne au service religieux.

Sur le cercueil ont été posées les fleurs et les couronnes, parmi lesquelles une superbe croix en violettes envoyée par S. A. S. la Princesse, des couronnes magnifiques offertes par M. le duc de Richelieu, la Commission Communale, le Gouvernement, la famille de Lara, la Société des Bains de Mer, et un grand nombre de parents, de fonctionnaires, de Sociétés et d'amis.

A l'issue de la cérémonie à la Cathédrale, le cortège s'est reformé dans le même ordre et s'est mis en marche vers le cimetière de Monaco. Sur la place d'Armes, une foule recueillie formait la haie sur les trottoirs.

Arrivé au cimetière, le cercueil a été déposé au milieu du rond-point central à côté duquel se trouve la tombe de la famille Blanchy. Avant les dernières prières, s'avançant vers la famille éplorée

et devant la foule des assistants profondément émus, M. le chevalier de Loth, premier adjoint au Maire de Monaco, a pris la parole en ces termes :

Chers Parents, chers Amis,
 Messieurs,

Il y a à peine quelques jours, nous avons accompagné à ce champ de repos M^{me} Casanova-Blanchy, si prématurément enlevée à l'affection des siens, qui laisse un grand vide dans sa famille et qui a emporté les regrets unanimes de tous ceux qui la connaissaient.

Aujourd'hui, un nouveau malheur vient de frapper la famille Blanchy et la plonger dans la douleur : c'est le père de famille, M. Nicolas Blanchy, qui disparaît.

Ce qui doit être une consolation pour cette famille, c'est que sa douleur est partagée par tous les habitants de la Principauté, et le représentant de Notre Auguste Souverain, qui assiste à cette cérémonie, tous les hauts fonctionnaires et cette foule d'amis accourus, sont un témoignage de toute la sympathie, de tout le respect, de toute l'affection dont était entouré cet homme de bien dont toute la vie a été faite de travail et de probité.

M. Nicolas Blanchy était né en 1814. A l'âge de 29 ans, époque à laquelle il s'est marié, il était capitaine marin, et dans cette fonction, souvent périlleuse, il avait su s'attirer la confiance de tous, cette confiance qu'on n'accorde qu'au marin vraiment habile, honnête et courageux.

Successivement il a été lieutenant, puis capitaine de la garde nationale de Monaco et, depuis 35 ans, il était membre de la Commission Communale. On peut dire qu'il est mort sur le champ d'honneur. Dans sa longue carrière, il a toujours conservé ce caractère de franchise, de loyauté et de cordialité qui lui attirait l'amitié et l'estime de tous ses concitoyens.

Il a élevé dignement une nombreuse famille dont tous les membres font grand honneur à sa mémoire.

Au nom du Maire, des Adjoints, des Membres de la Commission Communale, je viens rendre un dernier hommage, adresser un dernier adieu à ce digne collègue qui a toujours été un modèle de fidélité à ses Princes, à son pays et à sa famille.

Adieu, cher Ami ; nous conserverons pieusement le souvenir de tes vertus qui t'ont préparé au ciel une place toujours réservée aux âmes de ceux qui, comme toi, ici-bas, ont toujours donné le noble exemple du devoir et de la fidélité.

Adieu, cher Ami, adieu !

Après cette allocution émue qui a impressionné profondément l'assistance, les dernières prières ont été dites, puis la foule a défilé devant MM. Blanchy et leur famille, auxquels les unanimes témoignages de regrets et de sincères condoléances ont prouvé la grande part que chacun en ce pays a prise au deuil cruel qui les a frappés.

FÊTE de BIENFAISANCE de la Colonie Française

Quoiqu'on fut en pleine saison théâtrale et que la fête organisée par le Comité de Bienfaisance de la Colonie Française, sous le haut patronage de LL. AA. SS. le Prince et la Princesse de Monaco, eût à vaincre un certain nombre de difficultés, parmi lesquelles il faut compter les menaces d'un mauvais temps persistant, qui pouvait empêcher quantité d'étrangers de s'y rendre, la soirée de concert et bal du 21 mars a été des plus réussies.

Qu'il nous soit permis d'offrir tout de suite nos très sincères compliments à l'aimable président du

Comité, M. Georges Barbier; à MM. Acquaviva et Tairraz, vice-présidents, à M. Georges Fillhard, l'actif et sympathique trésorier général, à M. Trégliia, trésorier, à M. Lajoux, distributeur de secours, à M. Chéret, secrétaire, ainsi qu'aux distingués Commissaires dont on ne sait si l'on doit plus louer le tact porté dans leur tâche difficile ou le parfait dévouement.

Comme pour l'annuelle fête de charité de la Colonie Italienne, dont les résultats ont été fort réjouissants, l'Administration de la Société des Bains de Mer, toujours prête à donner son large appui à toute œuvre ayant un but noble et généreux, avait fait transformer l'atrium du Casino, en un jardin enchanteur. C'est vous dire, que le talent hautement artistique de M. Cabirau, le distingué directeur des services extérieurs de la Société, habilement secondé par l'excellent chef électricien, M. Franco, avait présidé aux préparatifs de la décoration générale.

Mais hâtons-nous de pénétrer dans la salle du théâtre, la place qui nous est assignée ici ne nous permettant pas, cette fois, de nous étendre sur toutes les merveilles ornementales du grandiose vestibule étincelant de mille feux, où nos pas ne furent nullement perdus!

Leurs Altesses Sérénissimes arrivent à 9 heures précises, et, après avoir reçu les hommages de la Colonie Française, représentée par M. Glaize, consul de France, M. Barbier, président du Comité de Bienfaisance, par les anciens présidents, ainsi que par un groupe de commissaires et de charmantes jeunes filles, se rendent dans leur loge. A ce moment, l'orchestre, sous la conduite de M. Léon Jehin, attaque l'*Hymne Monégasque*, suivi de la *Marseillaise*. L'assistance, debout, salue les deux hymnes nationaux d'applaudissements chaleureux.

S. Exc. M. le Gouverneur Général et M^{me} Olivier Ritt; M. le Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer et M^{me} Camille Blanc sont dans leurs loges, ainsi que M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, qui occupe avec sa famille la loge faisant face à celle où se trouve M. le Général Gouverneur militaire de Nice, avec ses officiers d'ordonnance.

Les fauteuils d'orchestre étaient en partie occupés par les hauts fonctionnaires de la Principauté et par un grand nombre de personnages officiels. Dans l'impossibilité d'en citer les noms, contentons-nous d'avoir constaté qu'un public élégant remplissait la somptueuse salle Garnier et que l'empressement de ce public choisi est la meilleure preuve des sympathies unanimes, pour tout ce qui touche à un pays grand et noble tel que la France.

Le programme se composait de numéros tous plus intéressants les uns que les autres. L'exécution de la magistrale ouverture de *Moïna*, sous la direction de l'auteur, M. Isidore de Lara, a été superbe de tout point.

Après cette remarquable exécution qui a fait ressortir toutes les beautés d'un vrai chef-d'œuvre, l'éminent compositeur a été acclamé.

Si, retenus malheureusement par des indispositions passagères quelques-uns des artistes lyriques, à leur grand regret, comme au nôtre, n'ont pu accourir à l'appel du Comité et nous charmer une fois de plus, le chant a été vaillamment représenté d'abord par la Société Chorale l'*Avenir* qui, sous la direction de son excellent chef, M. Nef, s'est fait vivement applaudir dans les *Trappeurs*, de Dard-Janin, et dans le *Lever*, de Jouret; ensuite par M. Riccardi qui, supérieurement accompagné au piano par M. Narici, le pianiste bien connu, doublé d'un délicat compositeur, nous a chanté deux airs exquis; par M^{me} Lafargue qui a enlevé avec infiniment de grâce le *Printemps nouveau*, de Vidal, et *Myrtho*, de Delibes; par M. Soulacroix qui a été l'objet d'une longue ovation après avoir interprété ces deux ravissants airs de *Messaline*, *O! nuit d'amour!* et *Viens aimer*, accompagné par M. Isidore de Lara; par M^{me} Fierens, de l'Opéra, qui nous a laissé sous le charme de sa puissante voix, ayant chanté le grand air d'*Hérodiade*, de Massenet; enfin par MM. Gianoli et Navarini qui ont rendu avec un

art parfait la scène de la *Catominie* du *Barbier de Séville*.

L'entrée de M. Baud'huin a été saluée de rires de bienvenue et de gaieté. Son talent comique et désopilant s'est affirmé encore une fois dans ses monologues, dont le public raffole — c'est le mot — et qui lui ont valu un très grand succès.

Le programme musical était couronné par l'*Intermezzo* et ballet d'*Amy Robsart*: tout un adorable spectacle que cette scène du deuxième acte de l'œuvre de M. Isidore de Lara. Immense en a été le succès, et l'auteur a été couvert d'applaudissements.

A la deuxième partie du programme, les artistes du Ballet impérial de Saint-Petersbourg ont exécuté on ne peut plus admirablement six pas différents, à la plus grande satisfaction du public qui a pu se rendre compte de la valeur exceptionnelle de M^{lles} Oboucheva, Preobrajenska et Legnani, et de MM. Ivanoff, Bekefy et Kiakcht.

Ce merveilleux corps de ballet a été fêté et applaudi à tout instant.

Le Concert terminé, nous vîmes l'Atrium se peupler en un clin d'œil. Là, les couples impatients et pleins d'ardeur purent se donner à la danse dans des tourbillons entraînants. Et ce fut un déplacement éblouissant qui nous permit d'admirer de très jolies toilettes, sur lesquelles brillants et perles fines rivalisaient avec l'éclat des rayons de la lumière électrique.

C'est, surtout, entre les élans attrayants du bal et les *hypnotisants* rayons... des regards enflammés que les dévouées demoiselles patronnesses ont réalisé le plus clair des recettes.

Et comme les roues de la Tombola, les charmantes têtes souriantes tournent encore!

Fernand PLATY.

S. Exc. le Gouverneur Général a adressé la lettre suivante à M. Barbier, président du Comité de Bienfaisance de la colonie française:

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez bien voulu me remettre, au nom du Comité d'organisation de la fête française de charité de 1900, une somme de sept cents francs prélevée sur les recettes de cette fête si remarquablement réussie, pour être répartie comme suit:

Au Bureau de Bienfaisance..... 250 fr.
A l'Œuvre de Saint-Vincent-de-Paul..... 250 fr.
Aux Sœurs de Bon-Secours..... 200 fr.

J'ai l'honneur de vous accuser officiellement réception de ces dons, qui vont recevoir immédiatement leurs destinations respectives, et je m'empresse de vous adresser, comme interprète de la pensée Souveraine et au nom de tous les malheureux, l'expression des félicitations et de la gratitude méritées par les efforts qui ont abouti à une des plus distinguées attractions de la saison et par la générosité qui préside à l'emploi des fonds recueillis.

Agreez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération et de mes sentiments de sympathie pour vous et tous vos collaborateurs.

Le Gouverneur Général,
(Signé): O. RITT.

La *Société médicale de Monaco* a tenu, samedi dernier, aux Thermes Valentia, sa première réunion scientifique.

Plusieurs communications d'un grand intérêt, la présentation de malades, des lectures d'observations cliniques, des discussions générales sur plusieurs sujets d'actualité et notamment, sur les récents traitements de la tuberculose, ont occupé la séance.

Une louable émulation anime les membres de notre jeune académie monégasque. Les travaux qui y sont publiés ne manqueront pas d'attirer l'attention des médecins étrangers, en même temps qu'ils contribueront à jeter un nouveau lustre sur la Principauté.

Vendredi prochain sera la grande journée annuelle des automobiles à Monte Carlo. L'après-midi aura lieu sur la place du Casino le Concours d'élégance et de confortable pour lequel de très beaux objets d'art offerts par la Société des Bains de Mer seront donnés en prix aux propriétaires des voitures primées.

L'Administration de la Société des Bains de Mer a pris, en outre, cette année, l'initiative d'une magnifique fête de nuit qui consistera en un grand défilé d'automobiles illuminés circulant au milieu des jardins splendidement décorés et embrasés. Nous faisons des vœux pour que cette brillante innovation soit favorisée par le temps; car en ce

cas elle ne peut manquer d'être un des « clous » les plus réussis de la saison.

La Société des Régates de Monaco a publié le programme de nos prochaines Courses nautiques à la voile et à l'aviron qui auront lieu, sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert I^{er}, les 30, 31 mars et 1^{er} avril.

Par suite de la première représentation de *Renard d'Arles*, au théâtre de Monte Carlo, le banquet des Régates, primitivement fixé pour samedi 31 mars, est reporté au dimanche 1^{er} avril, à 8 heures et demie du soir, dans les salons de l'Hôtel de Paris.

La loterie de charité organisée au profit des enfants pauvres des Dames de Saint-Maur se tirera mardi 3 avril, à 2 heures de l'après-midi, au Pensionnat de Monaco. Seules, les personnes qui ont pris une série de billets pourront assister à ce tirage.

Voici le résultat du dernier tirage de la tombola de l'Exposition du Palais des Beaux-Arts.

Le numéro 5,025 gagne le *Parc de Villeneuve*, peinture de Nozal; le numéro 1,506 gagne *Italienne épluchant*, aquarelle de Vingal; le numéro 2,562 gagne *Environs de Melun*, peinture de Richet; le numéro 1,060 gagne *Cheveux Rouges*, pastel de Fleury; le numéro 276 gagne *Les Rameaux*, marbre de Léonard.

Le dernier concert international, consacré à l'Ecole italienne, a valu un très vif succès à M. Vigna, ainsi qu'à notre excellente phalange orchestrale. Deux œuvres d'un haut intérêt étaient inscrites au programme: tout d'abord, la *Symphonie en ré majeur* de Sgambati, le plus notoire symphoniste de l'Italie contemporaine. Cet ouvrage, d'allure beethovenienne et qui fourmille d'ingéniosités harmoniques et mélodiques, a été interprété avec autant de brio que de nuances, et a beaucoup plu.

Ensuite a eu lieu la première audition de *Moïra*, poème symphonique de Narici; l'auteur a voulu dépeindre la lutte de l'homme contre le destin (en grec *moïra*): de conception abstraite et touffue, d'écriture tourmentée dans un style d'un chromatisme ultra-moderne, l'œuvre de M. Narici est d'ailleurs fort impressionnante et d'une couleur générale sombrement expressive qui témoigne d'un musicien supérieurement doué.

L'exécution en fut parfaite et ce n'est pas peu dire, car *Moïra* est une partition d'une incroyable difficulté d'intonation et de rythme.

Au même concert, citons encore la *Berceuse* de Collino, et la *Danse des Ondines* de Catalani qui complétaient cette brillante audition.

Au Palais des Beaux-Arts, une fort agréable matinée dramatique a permis hier, à un nombreux public, d'applaudir M. Henri Mayer, l'excellent comédien du Vaudeville de Paris, et sa digne partenaire, M^{lle} Louise Bréval, dans deux exquis petites pièces, *Villégiature*, d'Henri Meilhac, et *La Vrille*, de M. Maurice Donnay. Interprétées avec autant de finesse que de brio, ces deux spirituelles comédies ont fait grand plaisir, et les deux interprètes ont été longuement applaudis.

Demain après-midi, il y aura de nouveau grande affluence au Palais des Beaux-Arts, pour l'intéressante conférence que doit y faire M. Henry Fouquier, l'éminent critique dramatique du *Figaro*, qui parlera de « la Comédie Française ».

Jeudi 29 Mars 1900, à 2 heures et demie

19^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de

M^{me} C. DUVALL-MELCHISSÉDEC, du Théâtre Royal de Gand et de M. AUGUSTE RADWAN, pianiste

<i>Symphonie en sol mineur</i>	W.-A. Mozart.
<i>Concerto en mi mineur</i> , pour piano et orchestre	Chopin.
M. A. RADWAN.	
<i>Les Fugitifs</i> , fragments.....	André Fijan.
(Drame lyrique de Jean Loiseau, tiré d'une nouvelle de François de Nion).	
M ^{me} DUVALL-MELCHISSÉDEC.	
A. <i>Barcarolle</i>	Schubert-Liszt.
B. <i>Soirée de Vienne</i>	id.
C. <i>Polonaise</i>	Liszt.
M. A. RADWAN.	
Air d' <i>Alceste</i>	Gluck.
M ^{me} DUVALL-MELCHISSÉDEC.	
<i>Marche Héroïque</i>	Saint-Soëns.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Quatrième Série

Mercredi, le *Prix des Bananiers* a réuni 20 tireurs. La première place a été pour M. le comte de Robiano, 8 sur 8, qui gagne 950 francs; M. Cavaleri, deuxième, 7 sur 8, gagne 300 francs; troisième, M. Blake, 6 sur 7, gagne 200 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Journu, Gourgaud, Lefèvre, Robinson, Asplen.

Le 6^e *Prix Supplémentaire* a réuni, jeudi dernier, 17 tireurs. Les première et deuxième places ont été gagnées par MM. Robinson et Lefèvre, 10 sur 10, qui partagent 937 francs; la troisième place a été pour M. Cavaleri, 9 sur 11, gagnant 170 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Veron Barker, Harriison, L. Thome.

Le septième *Prix Supplémentaire* a réuni samedi dernier, 17 tireurs. Les première et deuxième places ont été partagées entre MM. Journu et Robinson, 6 sur 6, qui gagnent 937 francs; la troisième place a été pour MM. Ker et L. Thome, 5 sur 6, qui partagent 170 francs.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Benn, Roberts, comte Mielzienski, R. Gourgaud.

Mercredi 28 mars. — *Prix des Orangiers*, 500 francs.

Samedi 31 mars. — *Prix des Palmiers* (handicap), 500 fr.

Lundi 2 avril. — *Prix de Saint-Roman*, 500 francs.

Mercredi 4 avril. — *Prix de Larvoto* (handicap), 500 fr.

Samedi 7 avril. — *Prix de Clôture* (handicap), 10.000 fr. et une médaille d'or.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

GUILLAUME TELL, opéra en quatre actes de Rossini. — Distribution : Arnold, *M. Tamagno*; Guillaume Tell, *M. Kaschmann*; Walter, *M. Navarini*; Le Pêcheur, *M. Pandolfini*; Gessler, *M. Kromberg*; Melcthal, *M. Leopoldi*; Mathilde, *M^{lle} Regina Pinkert*; Genny, *M^{lle} Rossi*; Hedwige, *M^{me} Frigiotti*; Leathold, *M. Delorme*; Rodolphe, *M. Borie*.

A Monte Carlo, nous voici encore et toujours en plein paradis. C'est le paradis d'Apollon, à la porte duquel nous avons rencontré *Messaline* d'abord, puis *Otello* et la *Traviata*, le *Barbier de Séville* et *Guillaume Tell*... Arrêtons-nous, en attendant du nouveau, devant ce monument colossal de l'œuvre rossinienne, et saluons : c'est le génie !

Faut-il seulement hasarder une analyse de l'admirable opéra qui devait placer définitivement Rossini à côté des plus célèbres compositeurs du monde entier ? Et avons-nous besoin de rappeler ici qu'avec *Guillaume Tell*, le génie du maître devait, non point transformer le caractère absolument personnel de son art, mais le pousser plus loin et plus haut — oh ! combien — vers le genre expressif et dramatique ? N'est-ce pas le couronnement d'une évolution qu'il avait déjà inaugurée avec son *Otello* à lui et avec *Mosè et Semiramide* ?

Cette musique, d'une allure si savante et si délicate, est, pour ainsi dire, un tableau grandiose, immense un tableau vivant, orné de toutes les couleurs et paré de toutes les richesses. Les reconnaissez-vous toutes ces figures plus ou moins historiques, mais taillées en pleine chair humaine, qui vous ont tour à tour émus, attendris, indignés, passionnés : Guillaume Tell, Melcthal, Arnold, Genny, Gessler, Mathilde, Hedwige ?...

Le poème n'est certes pas un modèle de perfection, loin de là ; et si les exigences de la scène, dans la transsubstantiation de la légende en pièce théâtrale, ont obligé l'auteur à modifier la contexture du drame lui-même, la critique d'un tel ouvrage n'apprendrait rien de neuf à nos lecteurs. Toutefois, voici en peu de lignes la substance du livret de Jouy et Hippolyte Bis.

Premier acte : La scène se passe à Burglen, canton d'Uri, devant la maison de Guillaume Tell. Des paysans se livrent à leurs travaux. Le jeune fils de

Guillaume, Genny, s'essaie à tirer de l'arc, cependant que son père, appuyé sur sa bêche, pensif, demeure immobile, et que sa mère Hedwige assemble les joncs d'une corbeille. Les paysans chantent un hommage au Créateur de l'univers. Guillaume s'étonne qu'un jeune pêcheur, en son ivresse, invoque ses amours, lorsque l'Helvétie pleure sa liberté. On entend le *Ranz des Vaches*. Entre en scène le vieux Melcthal, l'un des conjurés suisses, appuyé sur son fils Arnold. Hedwige propose, selon un antique usage, de faire de trois jeunes amants trois époux heureux. Melcthal invite les pasteurs à célébrer le travail et l'hymen. Arnold se dit, à part : « Jamais le mien », bien qu'il se reproche, en même temps, d'aimer Mathilde, princesse de la maison de Hasbourg, destinée au gouvernement de la Suisse, car cet amour fatal le pousse à trahir son devoir et son honneur. Guillaume devine l'agitation d'Arnold. Il lui expose les dangers de la patrie. — On entend au loin les chants de l'hyménée. Le cortège arrive. Melcthal bénit les époux. Arnold, qui veut à tout prix voir Mathilde, dont l'arrivée est annoncée par le cor sur la montagne, a disparu. Le berger Leathold vient en courant pour se cacher. Il a tué un soldat de Gessler, gouverneur des cantons de Schwitz et d'Uri. Ce soldat, lui avait enlevé sa fille.

Deuxième acte : On est sur les hauteurs de Rutli, d'où l'on plane sur le lac des quatre cantons. Au bas est le village de Brunnen. Des piqueurs ouvrent la marche, d'autres dirigent la meute. Les chasseurs font une halte. Mathilde paraît s'être séparée à dessein du gros de la chasse. Arnold lui avoue un amour qui résiste à tous les obstacles. Survient Guillaume Tell avec Walter. Les deux conjurés reprochent à Arnold son amour coupable : « Sais-tu bien ce que c'est que d'aimer sa patrie ? » On lui apprend l'assassinat de son père par la main des bourreaux de Gessler.

Arnold veut mourir maintenant, défendre sa patrie et venger son père. Les habitants d'Unterwald, de Schwitz et d'Uri entrent en scène. Guillaume se place au milieu des députés des trois cantons, et, après un serment solennel, tout le peuple crie : Aux armes !

Troisième acte : premier tableau, représentant une vieille chapelle en ruines, attenante aux jardins du palais d'Altorf. Arnold est décidé à lutter jusqu'à la mort pour son pays. Il s'en ouvre à Mathilde. Celle-ci, dans un élan de passion éperdue, exprime toute sa désolation pour son bonheur en danger. Au deuxième tableau, représentant la grande place d'Altorf, on voit le château-fort de Gessler. Des ouvriers sont occupés à élever une estrade où doit se placer la Cour. Gessler et Rodolphe, le chef des archers, entrent, suivis de gardes et de gens du peuple. Le chœur chante la gloire suprême ! On fait passer les habitants par groupes, et on les force à s'incliner devant le trophée. La fête commence. Un lieutenant fait entrer des Tyroliens et des Tyroliennes qui dansent au son des voix. Des soldats entraînent Guillaume et son fils. Gessler ordonne à Rodolphe de placer une pomme sur la tête de Genny. « D'un trait — impose-t-il au malheureux père — tu vas soudain l'enlever à mes yeux. » Une scène déchirante s'ensuit. On rend à Guillaume Tell son arbalète et son carquois. Le héros choisit parmi les traits et en place un sous ses vêtements, sans être aperçu. On fait attacher l'enfant. A ce moment, on voit un des pages de Mathilde quitter la scène et se diriger vers le château. Genny, en voyant son père préparer les armes, lui crie : « Courage, mon père ! » — Guillaume parcourt d'un œil morne toute l'enceinte, et lorsque son regard s'arrête sur Gessler, il porte la main sur la place où la seconde flèche est cachée ; il vise enfin, tire, et la pomme est loin de l'enfant. Les Suisses s'écrient : « Victoire ! sa vie est sauvée ! » Mais Gessler fait enchaîner Guillaume. Mathilde s'avance, entourée de pages et de femmes de sa suite. Le Gouverneur, impitoyable, ordonne au peuple de se retirer, sous peine de donner la mort au coupable. Guillaume, alors, d'une voix terrible et secouant ses chaînes, crie : « Anathème à Gessler ! »

Au quatrième acte, le théâtre nous transporte de-

vant l'habitation du vieux Melcthal. Le peuple, en dehors, jure vengeance. Aux confédérés qui s'avancent, Arnold demande les armes ; puis il sort avec eux. Des nuages épais bornent l'horizon. On se dirige vers la maison de Guillaume Tell. La femme du prisonnier, Edwige, cherche à voir Gessler, préférant la mort au malheur qui l'a frappée. Genny accourt pour lui montrer Mathilde de qui il espère un secours tutélaire. La princesse lui dit : « Je rends à votre amour un fils digne de vous, et je veux être l'otage de Guillaume captif ». Genny s'est éclipsé. Edwige prie pour que la Providence sauve son époux. Léathold apporte la nouvelle que Guillaume lui sera rendu. Il répond de sa liberté. On entend le chœur des soldats dans la barque. Guillaume, abondant, repousse du pied la barque au milieu des vagues. En vain, Gessler le supplie de le sauver. Enfin, saisissant l'arc et la flèche qu'on lui présente, le courageux libérateur lui répond : « Gessler, tu peux venir maintenant ! » Et la flèche atteint son inexorable ennemi en haut du rocher. Arnold présente à Guillaume Tell le drapeau qui flottait au troisième acte sur le château d'Alfort. Puis, s'adressant à Mathilde : « Vous ici ? », lui dit-il tout ému. — A quoi la princesse répond : « Oui, c'est moi. Détrompée des fausses grandeurs, je te revois et suis ton égale ».

Le triomphe de l'amour et de la liberté couronne l'action dramatique de ce merveilleux opéra qui fut représenté la première fois en 1827.

Guidé par son immense talent et par un profond sentiment de l'action théâtrale, l'incomparable compositeur sut marier, en *Guillaume Tell*, l'abondance naturelle de ses motifs heureux à une nouvelle facture orchestrale, où son style, toujours élevé et plein de feu, atteignit le plus haut degré de la manifestation artistique. Rossini a été à juste titre le plus glorifié des compositeurs de notre siècle. Achevant l'évolution commencée par ses prédécesseurs, il s'adonna enfin entièrement au drame musical.

Guillaume Tell restera le modèle du grand opéra conçu dans l'esprit de la tragédie lyrique, comme le *Barbier de Séville* est un modèle incomparable dans le style comique.

La partition de *Guillaume Tell* abonde, naturellement, en morceaux ravissants. L'ouverture, qui embrasse admirablement tout le sujet de l'œuvre, est une description pittoresque de la Suisse, reproduisant la révolte dans un hymne de guerre très énergique, le célèbre *Ranz des Vaches*, la *Tempête*, etc.

Le premier acte est tout une fresque, où, par la perfection de l'harmonie, par le coloris fulgurant de l'orchestre et par l'effusion de la mélodie, la description musicale acquiert un cachet absolument caractéristique. La romance du pêcheur, se transformant avec tant de grâce en quatuor, quoiqu'on la trouve aujourd'hui quelque peu démodée, est néanmoins un vrai joyau d'art. Le thème qui décrit la fête des pasteurs est d'un langage émouvant et très expressif. Rappelez-vous de cette belle phrase de soprano en *si*, deux fois répétée à la fin du morceau *concertato* : *Pastori, intorno ergete il capo*, et de celle, si populaire, d'ailleurs, dans le duo : *Ah! Matilde, io t'amo è vero*. Pleine de tendresse, la sortie : *Ciel, tu sai se Matilde mi è cara*.

Il y a dans cette musique tous les éléments propres à vous donner les émotions les plus douces et les plus intenses.

Quelle expansion dans cette scène et prière : *Nume pietoso!*... D'une parfaite originalité, le chœur des pasteurs, au deuxième acte ; la romance *Selva opaca, deserta brughiera* ; le duo entre soprano et ténor, *Tutto apprendi, o sventurato*, et le trio : *Allor che scorre dei forti il sangue*. Merveilleux le récitatif qui précède l'*andantino maestoso* en *mi bémol* : *Giuriam, giuriamo!*

Et quelle déchirante tristesse dans cet air de soprano, au troisième acte : *Ah se privo di speme è l'amore!* — La prière de la basse, *Resta immobile*, est une page immortelle.

De quelle superbe facture orchestrale la fugue en *fa*, lorsque Gessler fait enchaîner Guillaume Tell !

La *stretta finale* — *Anathème à Gessler* — dont la puissance phonique dépasse celle de Beethoven, est aussi d'un très grand intérêt musical.

Remarquables, au quatrième acte, le prélude du célèbre air d'Arnold : *O muto asil del pianto* ; le trio des *soprani*, l'émouvante prière, *Tu che l'appoggio del debil sei*, la *tempête* et la poétique scène finale.

Pour ce qui est de l'interprétation de cet adorable opéra, il nous suffit de nommer, dans la distribution, la phalange d'artistes de talent qui en jouent les différents rôles pour vous dire qu'elle a été excellente. Nous croyons donc inutile d'y insister ; en répétant ici les compliments que nous avons eu maintes fois l'occasion d'adresser à MM. Tamagno, Kaschmann, Navarini, Pandolfini, Kromberg, Leopoldi, Delorme, Borie et à M^{mes} Regina Pinkert, Rossi et Frigiotti, nous n'ajouterions rien à l'éclatant succès de gloire dont ces admirables représentants de l'art lyrique ont été l'objet.

Dignes de tout éloge les chœurs.

Honneur à tous.

Quant à la mise en scène, on ne sait ce qu'il faut louer le plus dans ce magnifique spectacle : des décors de toute beauté, dus au pinceau supérieurement artistique et hardi de M. Ferri ; des costumes, des accessoires, des mille détails dont se compose l'organisation d'un ensemble aussi vaste et aussi compliqué.

Ce qu'on peut affirmer encore une fois, c'est que rien n'égale jamais les merveilles prodiguées à pleines mains par la haute direction de notre élégante salle de Monte Carlo.

Fernand PLATY.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

La famille BLANCHY remercie sincèrement les personnes qui se sont associées à leur douleur en assistant, samedi dernier, aux obsèques de

Monsieur Nicolas BLANCHY
MEMBRE DE LA COMMISSION COMMUNALE

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE

Madame Veuve Félicité CROVETTO ; les familles BRUN, GRINDA, CROVETTO et RAPAIRE, remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur en assistant aux obsèques de

Monsieur Louis CROVETTO

leur époux, père, beau-père, frère, parent et allié, et les informent qu'une messe de sortie de deuil sera dite pour le repos de son âme, en l'église Sainte-Dévote, le jeudi 29 du courant, à 9 heures et demie.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 Mars 1900

NEWCASTLE, vapeur <i>Rothury</i> , angl., c. Hervet	houille.
GOLFE-JUAN, tartane <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon,	bois et vin.
VILLEFRANCHE, t. <i>Ciro-Medico</i> , ital., c. Salvatore,	charbon.
Id. goël, <i>Marie-Clotilde</i> , fr. c. Rostagni,	briques.

Départs du 18 au 25 Mars

NICE, yacht à vapeur <i>Eros</i> , fr., c. Lajoie,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Deux-Frères</i> , fr. c. Courbon,	fûts vides.

Étude de M^e VALENTIN, notaire à Monaco, rue du Tribunal, 2.

AVIS

Suivant acte reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le 1^{er} mars 1900, enregistré, M. **Claude DEVISSI**, entrepreneur de serrurerie et propriétaire à Monaco, à vendu à M. **Thomas BIANCHERI**, serrurier, demeurant à Monaco, rue Basse, le fonds de serrurerie, qu'il exploitait à Monaco, dans l'ancienne caserne des carabiniers.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues, au domicile à cet effet élu en l'étude de M^e Valentin, notaire, dans le délai de huit jours, à peine de forclusion.

L. VALENTIN.

AVIS

Par son jugement en date du 20 mars 1900, le Tribunal Supérieur de Monaco, a annulé la Société en nom collectif pour l'exploitation dans la villa André-Jeanne, d'un fonds de commerce consistant en maison meublée avec pension bourgeoise ; ladite Société ayant existé entre monsieur **Jacques ONEGLIA**, coiffeur et propriétaire, et madame **Alphonsine-Marie CHABAN-NEAU**, veuve **ARSONNEAU**, en art LAURE D'ALBERT, sans profession, demeurant l'un et l'autre à Monaco ; Et a nommé M. Auguste Croco, liquidateur.

A. Croco.

AVIS

Suivant deux actes reçus par M^e BLANC, notaire à Monaco, les 14 et 21 mars 1900, M. **Pierre-Valentin FACCARO** est devenu propriétaire du fonds d'hôtel, dénommé *Hôtel du Midi*, appartenant à M. **Maxime-Antoine FERRARIS**.

Les créanciers sont priés de s'adresser, sous huitaine, à M^e BLANC, notaire, rue Grimaldi, n° 39.

Cabinet de M^e Lucien BARBARIN, avocat à Monaco, rue Albert, n° 7, villa Mathilde.

**VENTE SUR SURENCHÈRE DU SIXIÈME
APRÈS SAISIE IMMOBILIÈRE
D'UN TERRAIN**

sis à Monaco, au lieu dit La Costa, quartier de Monte Carlo.

L'adjudication aura lieu à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, au Palais de Justice, le *mardi dix avril mil neuf cent*, à neuf heures du matin.

DÉSIGNATION :

L'immeuble en vente se compose d'un terrain sis au lieu dit La Costa, circonscription de Monte Carlo, ayant à peu près la forme d'un triangle, d'une superficie de deux cent soixante mètres carrés, vingt décimètres carrés, porté au plan cadastral sous le numéro 484 de la section B, et tenant du nord-est à la route de Menton, de l'ouest à madame Briguiboul, et du midi à la ligne du Chemin de fer.

FAITS ET PROCÉDURE :

En suite d'une saisie immobilière pratiquée à la requête de dame Jeanne-Geneviève ARDOIN, épouse de monsieur Louis NOLETTE, lieutenant au 7^e bataillon de Chasseurs alpins, et ce dernier pour tous effets de droit, demeurant ensemble à Antibes.

« Ladite dame agissant comme seule et unique héritière de Michel-Prospér Ardoin et de Cécile Guyardet, « ses père et mère décédés. »

Pour lesquels domicile est élu à Monaco en l'étude de M^e Barbarin, avocat,

Contre :

Dame Julie-Collecte PATRIARCHE, veuve de sieur Louis-Hippolyte LAPEYRE, propriétaire, demeurant à Paris, avenue Malakoff, villa du Redon,

Suivant procès-verbal de Blanchy, huissier à Monaco, en date du vingt-deux novembre mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, enregistré, dénoncé, transcrit au bureau des hypothèques, le vingt-neuf du même mois, volume 3, numéro 15.

Il a été, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco, procédé, le deux mars mil neuf cent, à l'adjudication de l'immeuble ci-dessus désigné, qui a été acquis, moyennant le prix de dix mille deux cents francs, par madame Delphine Dalfis, épouse séparée de biens de monsieur Escoffier, demeurant à Monte Carlo, villa Fernand.

Mais, suivant acte fait au Greffe du Tribunal Supérieur le dix mars mil neuf cent, le sieur François Médecin, architecte à Monaco, ayant M^e de Loth pour avocat, a déclaré surenchérir du sixième le prix ci-dessus ;

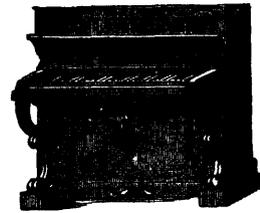
En conséquence, il sera, à l'audience des criées du dix avril mil neuf cent, procédé à une nouvelle adjudication dudit immeuble sur la nouvelle mise à prix de **onze mille neuf cents francs**, outre les charges, ci..... **11,900 francs**.

PURGE LÉGALE :

Il est, en outre, déclaré à tous ceux du chef desquels il pourrait être pris inscription d'hypothèque légale qu'ils devront, sous peine de déchéance, la faire inscrire avant la transcription du jugement d'adjudication.

Fait et rédigé à Monaco par l'avocat poursuivant sous-signé, le vingt-quatre mars mil neuf cent.

(Signé) BARBARIN.



PIANOS NEUFS, de toutes marques, payables en **3 ans**, à partir de **25 fr. par mois**.

Alexandre KUNZ

Fournisseur de S. A. S. M^{te} le Prince de Monaco et du Casino de Monte Carlo

Monte Carlo, boulevard des Moulins, maison Jungmann
Succursale à la Condamine : 15, rue Louis

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

English spoken — Man spricht deutsch

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo ; elle est renommée pour ses articles de luxe et d'utilité. La nombreuse et élégante clientèle qui l'honore de sa confiance trouvera un choix considérable de nouveautés vendues à des prix défiant toute confiance.

Articles de Paris, jouets, maroquinerie, papeterie, photographies, souvenirs du pays, fournitures de bureau, roulettes et tapis, articles de voyage, ombrelles, parapluies, cannes.

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de S^t-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine
et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

Imprimerie de Monaco — 1900

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	19	751.5	752.2	752.3	753.2	753.6	14.2	15.5	16.2	12.2			
20	54.2	54.7	55.2	55.3	55.5	11.2	11.2	11.2	11.2	11.2	83	—	Nuageux, pluie
21	54.2	52.5	51.7	51.2	50.2	12.5	15.2	14.2	13.5	13.2	80	N.-E. fort	Couvert, pluie
22	49.5	50.2	50.5	51.2	51.4	9.2	13.2	12.5	11.2	10.2	82	—	—
23	51.5	51.3	51.2	51.2	51.2	13.2	15.2	15.5	13.2	11.5	79	S.-O. fort	Beau
24	50.2	50.3	50.2	50.2	50.2	13.2	16.2	15.5	13.2	11.5	78	N.-E. léger	Variable
25	40.7	48.5	47.8	47.9	47.7	13.2	15.2	16.2	12.5	11.2	77	—	—
DATES		19	20	21	22	23	24	25					
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima 16.5	12.2	15.2	15.2	15.5	17.2	17.2					
		Minima 11.2	10.5	12.2	9.2	10.2	10.2	10.2					
											Pluie tombée : 85 ^{mm} 7		